

Fábio Paes Barreto1

Le Football : Symptôme du Brésil ?

Considérations initiales

Le football au Brésil comporte des facettes si singulières qu'il peut être considéré, dans la perspective de la psychanalyse d'orientation lacanienne, comme le symptôme du Brésil. Les sports de prédilection d'autres pays, comme le *baseball* aux États-Unis ou le *hockey* au Canada, ne provoquent pas sur les individus le même effet que le football produit sur les Brésiliens.

Cet effet pourrait paraître pour le moins étrange, puisqu'il s'agit d'un sentiment fortement passionnel de toute une population pour une modalité sportive. C'est cette affection libidineuse qui fonde la présente lecture psychanalytique du football, en tant que symptôme du Brésil.

C'est à partir de la clinique des névroses que la psychanalyse va bouleverser le concept de symptôme. Freud va au-delà du discours laïque de son époque, qui concevait le symptôme – y compris le symptôme névrotique – comme simple signe d'un malaise. Selon l'idée courante, la maladie serait guérie dès que le symptôme psychique aurait été extirpé, tel l'enlèvement chirurgical d'une tumeur.

Pour Freud, éliminer les symptômes ne signifiait pas la guérison, puisqu'une fois les symptômes enlevés, la maladie n'en restait pas moins capable de générer de nouveaux symptômes (Freud, 1976).

Plus que l'expression d'un malaise, le concept freudien de symptôme névrotique implique l'idée d'un conflit sous-jacent dans l'inconscient de l'individu. Les deux forces qui se battent sont, d'un côté, la libido insatisfaite, et de l'autre les mécanismes de défense contre cette même libido. Mais ces deux forces se concilient à travers un accord représenté par le symptôme formé. C'est parce qu'il est appuyé par ces deux forces qui se battent, que le symptôme est résistant. Ainsi, le symptôme est toujours une satisfaction libidinale substitutive. Quelque chose se réalise à travers lui, qui ne pourrait pas se réaliser autrement. Un tel accord cependant, n'est pas sans séquelles pour l'individu. Tout d'abord, il est la cause de dommages mentaux qui occasionnent eux-mêmes des dommages psychiques additionnels alors que l'individu lutte contre eux. Cet accord provoque ensuite un appauvrissement de l'énergie mentale et une conséquente immobilisation de l'individu qui se trouve incapable de s'adonner aux tâches importantes de la vie (Freud, 1976).

Selon la conception freudienne, il y a quelque chose de l'inconscient codé dans le symptôme et il faut un certain temps d'analyse pour que le sujet accède à son sens.

Freud conclut en disant que, lorsqu'on a affaire à un symptôme, les processus mentaux impliqués ainsi que son sens sont toujours de l'ordre de l'inconscient.

Une petite fille, selon l'exemple de Freud, peut développer le même symptôme somatique que sa mère (une forte toux) par identification. D'après la logique oedipienne, le symptôme peut satisfaire à la fois le désir hostile, du côté de la petite fille, de prendre la place de sa mère et l'amour-objet pour son père, sous l'influence du sentiment de culpabilité (Freud, 1976).

La place du football dans la culture brésilienne

Lors de son séjour au Brésil, l'étranger s'étonnera fortement de voir la région métropolitaine de São Paulo, qui est le centre industriel et financier du pays, et dont la population atteint les 20 millions d'habitants, désertée et immobilisée en raison d'un match retransmis à la télévision. C'est bien ce qui s'est passé le 27 juin 2006 : une heure avant le match du Brésil contre le Ghana, les rues de São Paulo étaient vidées de leur immense flotte d'automobiles.

Lors des matchs de l'équipe du Brésil, pendant la Coupe du Monde, les établissements publics et privés donnèrent un jour entier de congé à leurs employés pour qu'ils puissent regarder, puis fêter bruyamment la victoire ou regretter tristement la défaite. En outre, plusieurs établissements avaient installé des écrans géants dans les espaces publics, devant lesquels des milliers de supporters se réunirent pour voir les matchs de l'équipe nationale. Ces jours-là, seuls les services essentiels furent assurés, le réseau de transport fut très réduit et les services de santé ne reçurent que les cas d'urgence.

Lors de ces matchs, le pays tout entier parvint à oublier les élections présidentielles et les scandales politiques de l'année! La plus importante compagnie aérienne en est même arrivée au point d'offrir des réductions de 80% sur le prix des billets d'avion dans les plages horaires qui correspondaient aux matchs du Brésil, par manque absolu de passagers.

Au pays de Ronaldinho, les reportages sur le football se multiplièrent pendant la Coupe du Monde. Il était possible d'en lire dans les journaux et les magazines, et d'en voir sur DVD ou lors de rétrospectives et de biographies de grands joueurs. La presse était pleine de détails sur la vie intime des stars ou de prévisions sur les résultats de la Coupe du Monde. Toutes les chaînes de télévision étaient envahies par d'interminables « tables rondes » sur le football, au grand dam de ceux qui ne partagent pas cet enivrant amour pour ce sport.

Une très grande partie de la population aime le football, participe aux matchs du week-end ou supporte des équipes. Toutefois, il y en a aussi qui détestent cette manifestation culturelle. Quoi qu'il en soit, par plaisir du jeu, pour supporter une équipe, pour aimer ou haïr ce sport, tous les brésiliens parlent de football. On en parle tellement que dans la langue portugaise les métaphores provenant de ce sport sont abondantes. Des expressions comme « marcher sur le ballon » pour dire qu'on s'est trompé, ou qu'on a fait une gaffe, ou « accrocher les crampons », pour dire qu'on va prendre sa retraite, ne sont que quelques exemples parmi d'autres locutions utilisées au quotidien.

Football, symptôme du Brésil

Si le symptôme, selon le psychanalyste Jacques Lacan, est ce qui fait parler (Miller,

1999), le football est donc le symptôme du Brésil, surtout pendant l'époque de la Coupe du Monde. Le « sinthome » avec « th » est un concept de Lacan très différent de celui véhiculé par le mot « symptôme », utilisé plus fréquemment (Lacan, 2005).

En soi, le symptôme, d'après la théorie lacanienne, n'est ni positif, ni négatif : ce n'est qu'une composante de la structure du sujet, lequel ne peut pas s'en détacher. Chacun a son symptôme propre. Il s'agit d'un effet de la structure de l'inconscient qui comporte une sémantique ou un symbolisme, ainsi qu'un autre aspect hors du sens, qui se situe dans le domaine de l'indicible, à savoir, la dimension de la jouissance.

La psychanalyse tient à une approche singulière du symptôme. Si la médecine ou les techniques de psychothérapie visent la suppression pure et simple du symptôme, l'analysant psychanalyste cherche à écouter sa partie symbolique, et à développer un savoir-faire avec l'autre partie qui n'est pas assujettie au déchiffrement.

Selon Sigmund Freud, le symptôme est un accord entre la pulsion et sa défense (Freud, 1976). Dans sa théorie sur la névrose, Freud croyait que les désirs inconscients, qui forçaient leur passage vers la conscience, trouvaient une résistance dans le mécanisme du refoulement. Le symptôme surgirait de la lutte entre le désir, souvent d'ordre sexuel, et sa défense. Ce serait une formation de l'inconscient qui satisferait, en même temps, la pulsion et sa défense.

Mais cette solution, c'est-à-dire, le symptôme, tend à se transformer en un pacte méphistophélique, dont le prix, en termes d'économie libidineuse, est élevé. Le sujet aura à payer une bonne cote de souffrance.

La première approche freudienne pour le traitement du symptôme a été l'interprétation. Dans ses débuts, la clinique psychanalytique privilégiait l'interprétation du symbolisme du symptôme et produisait ainsi un soulagement de la souffrance. Toutefois, cette exacerbation des effets de la parole a produit une image caricaturale de la psychanalyse. Au Brésil, l'expression « Freud explique » est courante.

Mais Freud lui-même a constaté que la psychanalyse ne saurait pas tout expliquer. Il y avait quelque chose dans le symptôme qui résistait à la parole, quelque chose qui insistait et qui se répétait dans la structure du sujet. Cette insistance symptomatique irréductible à l'interprétation psychanalytique a été attribuée à l'expression même de la pulsion de mort.

Dans son texte de 1920 "Au-delà du principe du plaisir", qui représente un des moments importants du développement de la psychanalyse, Freud décrit pour la première fois la pulsion de mort (Freud, 1976). C'est à partir de ce texte que Lacan va concevoir son concept de jouissance. La définition habituelle de ce mot est assez différente de l'usage qu'en fait Lacan.

Dans la langue portugaise ainsi qu'en français, la jouissance signifie le point culminant du plaisir, une satisfaction paroxystique. Dans le langage courant, le mot correspond aussi à l'orgasme. Il est curieux que la langue française fasse usage de l'expression « petite mort » pour désigner l'orgasme. Pour Lacan, la jouissance est

elle-même l'expression de la pulsion de mort, se trouvant ainsi au-delà du principe du plaisir, et elle comporte généralement une forte dose de souffrance.

Il n'est pas difficile de trouver des illustrations de ce rapport entre jouissance et pulsion de mort au quotidien. Par exemple, l'attrance des individus pour les situations de risque se manifeste dans le choix de certains métiers dangereux ou dans le nombre croissant d'adeptes des sports extrêmes. En plus, il existe sur Internet une communauté virtuelle consacrée à la défense et à l'illustration du sexe sans préservatif. Par ailleurs, il existe au Brésil un phénomène chronique de violence domestique, qui n'est autre que la pulsion de mort guettant et se frayant un passage pour s'exprimer.

Le football est aussi une modalité sportive qui représente surtout cette jouissance liée à l'angoisse (Miller, 1999). La souffrance commence par l'expectative anxieuse d'un but nécessaire, traverse la tristesse d'être battu dans un match et atteint son paroxysme dans la profonde déception d'une défaite lors de la Coupe du Monde.

À São Paulo, une très grande équipe, dénommée Corinthians, est célèbre par l'identification de ses supporters à la souffrance. Pour les supporters du Corinthians, la conquête n'est gratifiante que s'il y a de la souffrance, comme l'affirme un dicton très répandu. Peut-on comprendre les tribunes d'un stade de football remplies de supporters masochistes ?

Le mot « supporter » se traduit par « torcedor », en portugais. Ce vocable vient du verbe « tordre » et renvoie aux femmes de l'aristocratie brésilienne du début du XXème siècle, lesquelles, pendant les matchs de football, tordaient poliment leurs mouchoirs, afin de ne pas trop montrer leur souffrance. Le mot « supporter » (Rey, 1998) marque peut-être la difficulté à supporter l'angoisse pendant un match.

Jacques-Alain Miller emprunte l'expression « pièce détachée », utilisée par Lacan dans son *Séminaire de L'Angoisse* (Lacan, 2005), pour faire allusion à un fragment du réel qui résiste au déchiffrement (Miller, 2005). Le football au Brésil porte en soi ce réel, cette partie du symptôme qui se prête, par excellence, à la jouissance pure.

Le traitement, selon la psychanalyse d'orientation lacanienne, fait en sorte que le sujet puisse saisir la singularité de sa jouissance, prendre ses responsabilités et développer un savoir-faire vis-à-vis de son symptôme. Lors de l'analyse, il s'agit de trouver et de bricoler une fonction pour la pièce détachée, pour ce qui se trouve dans le domaine de l'indicible.

Jacques-Alain Miller a bien exemplifié ce bricolage par le biais de l'oeuvre de Marcel Duchamp, le célèbre dadaïste qui a couché un urinoir sur un piédestal et y a apposé sa signature: la pièce détachée s'est ainsi transformée en objet esthétique.

Comment le football a-t-il séduit les brésiliens au point de devenir leur symptôme ?

Le style particulier de jouer au football au Brésil est forgé par l'influence de facteurs socio-historiques. En 1894, Charles Miller, en revenant d'Angleterre, a rapporté deux ballons en cuir, des t-shirts, des crampons et des caleçons, introduisant ainsi le sport anglais au Brésil. Cela faisait à peine six ans que l'esclavage avait été aboli.

Or, au début du XXème siècle, le football était un sport extrêmement élitiste. Il y avait une ségrégation ethnique et sociale, les premières ligues étaient réservées à l'aristocratie blanche et, en général, d'ascendance anglaise. Les billets d'entrée aux matchs étaient même imprimés en anglais (Aquino, 2002). Ce n'est que plus tard que les ligues de banlieue ont surgi.

On raconte que l'équipe Fluminense Football Club s'appelle toujours « poudre à riz » parce qu'en 1914, le footballeur métis Carlos Alberto s'y poudrait pour faire semblant d'être blanc. Toutefois, c'est bien par l'intermédiaire du football que les noirs et les métis ont commencé à briser les barrières ethniques et sociales, réussissant à s'imposer avec force et créativité.

Dans cette perspective, la première grande star du football était un métis, fils de père allemand et de mère noire. Il s'appelait Arthur Friedenreich, surnommé « El Tigre ». Selon la FIFA, il a marqué, entre les années 20 et 30, plus de buts que Pelé (1328 buts contre 1282 du roi du football).

Sans doute, la vague de footballeurs exceptionnels, entre 1950 et 1970, époque à laquelle les Brésiliens ont conquis leurs trois premiers titres mondiaux, a beaucoup favorisé la construction d'un imaginaire selon lequel le Brésil est « le pays du football ».

Les joueurs noirs et métis ont développé une technique individuelle qui les distinguait des joueurs européens, marquée notamment par le dribble, manoeuvre apparemment inventée par ce groupe de joueurs. L'arrière Domingos da Guia raconte que pour éviter les agressions volontaires commises par les joueurs blancs, il a inventé le dribble court, inspiré d'un pas de samba (Toledo, 2000). Domingos, le Divin Maître, ainsi que l'avant Leônidas da Silva, le Diamant Noir, ont fait partie d'une génération exceptionnelle de footballeurs noirs et métis qui confirment cette thèse au sujet du dribble.

De ce fait, le football au Brésil est lié à la danse et au rythme de la samba, d'origine africaine. La beauté plastique développée par les footballeurs brésiliens approche l'art. Ainsi, on attribue l'expression football-art aux grandes performances des équipes plus talentueuses du Brésil, comme celles de 1982, 1970, 1962 et 1958.

Wolfgang Welsch, de l'Université d'Iena, soutient que les transformations du concept d'art permettent au sport, et en particulier au football, d'être vu comme un art (Welsch, 2001). Pour l'art moderne, le caractère esthétique est plus important que le caractère spécifiquement artistique. L'art lui-même se bat pour se transformer en phénomène du quotidien ; l'art tend aussi à effacer les frontières entre ses genres et de ce fait, certaines activités populaires sont aussi reconnues comme étant de l'art.

Selon Welsch, le sport, remplissant ces quatre conditions, peut être considéré comme un art. Tout comme le théâtre, le sport est une activité symbolique : il est présenté dans des lieux particuliers et séparés du quotidien.

Le sport semble être différent de l'art du fait qu'il vise la victoire et non pas la création d'une oeuvre en soi, mais la perspective change quand on parle d'art performatif. Contrairement à la peinture, il ne reste aucune oeuvre matérielle à la fin d'un spectacle de danse, de musique, de théâtre. Alors, dans ces modalités

artistiques, l'oeuvre d'art est la performance elle-même.

Dans le sport, une condition de la victoire est l'excellence de la performance : la victoire est la conséquence d'une bonne performance. La performance sportive est une fin en soi. En principe, elle ne sert pas à des raisons externes à l'événement sportif. Le sport se situe par conséquent dans la catégorie des arts performatifs.

Certains événements sportifs sont inoubliables parce qu'il y est survenu quelque chose qui dépasse largement la simple obéissance aux règles. Dans une vraie compétition ou une vraie performance, il y a quelque chose de plus – l'événement et l'occurrence, le drame et la contingence, la bonne et la mauvaise chance, la victoire et l'échec, la surprise et l'excitation. Il va de soi que la performance n'est pas déterminée par la règle.

Le football apparaît donc comme la célébration de la contingence: la victoire ou la défaite sont très proches l'une de l'autre. C'est peut-être pour cette raison que le cinéaste Spike Lee a affirmé qu'il est impossible d'écrire un scénario plus émouvant qu'un match de football.

Il est connu que l'art moderne se caractérise par l'inclusion de la contingence. Lorsque le « *Grand Verre* », une oeuvre célèbre de Marcel Duchamp, s'est brisé de façon accidentelle, le dadaïste, en accueillant ces morceaux de verre en tant que composantes essentielles d'un arrangement final de l'oeuvre, a considéré cet événement comme une « heureuse finition ».

L'équipe brésilienne en Allemagne et son symptôme

On perd parfois un match ou une Coupe du Monde par pure contingence, mais cela n'a pas été le cas de l'équipe brésilienne en Allemagne. Il est à regretter que l'entraîneur et l'équipe brésilienne n'aient pas développé de savoir-faire par rapport au symptôme du Brésil lors de la dernière Coupe du Monde, indépendamment de la victoire ou de l'échec.

L'équipe de 1982 n'a pas conquis la Coupe du Monde, mais lorsqu'elle est rentrée d'Espagne, elle a été applaudie comme l'une des plus grandes académies de foot de l'histoire, après avoir enchanté la planète. Toutefois, lors de la conquête du cinquième titre mondial (2002), une identification assez importante à la victoire est apparue chez les Brésiliens. Dorénavant, ce qu'il faut c'est que les footballeurs brésiliens reprennent leur style de jeu particulier.

Le football-art brésilien d'il y a une vingtaine d'années avait importé d'Europe certains éléments du football focalisés sur le résultat, où ce qui compte, c'est la victoire. Selon un grand présentateur sportif brésilien, il vaut la peine de sacrifier un style singulier construit pendant des années pour remporter même un demi-but, à condition que ce demi-but représente la victoire.

Le philosophe et critique culturel Lorenzo Mammì nomme « football de maniérismes » (Mammì, 2006) ce mélange nouveau et inattendu d'éléments contradictoires, dont l'exemple le plus illustratif est celui de Ronaldinho Gaúcho. Paradoxalement, celui-ci fut récemment désigné par la FIFA comme le meilleur joueur du monde. Ses jongleries avec le ballon sont célèbres; il utilise non seulement ses pieds, mais son corps tout entier. Il est regrettable que ces

jongleries ne servent à rien pendant un match de football.

Il n'est pas nécessaire de préciser que le meilleur joueur de football a frustré toutes les attentes pendant la dernière Coupe du Monde, et peut-être que sa performance aurait été meilleure avec la troupe d'un cirque.

Alors, le football de maniérismes, pratiqué par l'hypermodernité, ne répond pas aux attentes du sport dans sa dimension artistique, ni à la compétition visant la victoire, mais à l'esthétique dictée par le discours capitaliste (Lacan, 2003), par le goût du sponsor. C'est bien ce que Lacan avait déjà prévu dans son texte "Télévision" .

Si les jongleries de Ronaldinho n'attirent guère l'attention des spectateurs pendant les matchs de la Coupe du Monde, ses manoeuvres pleines de talent se prêtent à merveille aux clips-vidéo du sponsor...

L'indifférence de l'entraîneur et des footballeurs brésiliens après leur échec montre à quel point ils s'étaient éloignés du reste de la population brésilienne. Ni l'entraîneur, ni les footballeurs ne se sont sentis responsables par rapport à ce que le pays porte comme son symptôme.

Ces professionnels du football attestent ainsi de la faillite du désir de jouer au football. Or, Pelé disait qu'il faut avoir envie d'aller vers le ballon comme on a envie d'aller vers une bonne assiette (Nascimento, 2006). Cette métaphore du désir est très significative, surtout si l'on considère que la famine est un des principaux problèmes sociaux au Brésil.

À propos de la faillite du désir, l'expression « patrie des crampons » (Beting, 2003), forgée par le dramaturge brésilien Nelson Rodrigues, a été drôlement inversée par le journaliste et cinéaste Arnaldo Jabor, lors de l'élimination du Brésil dans le match contre la France. Il a affirmé que ce jour-là les footballeurs brésiliens étaient à peine des « crampons sans patrie » (Jabor, 2006).

A titre de conclusion provisoire

En guise de conclusion, on peut dire que le football au Brésil est porteur des deux dimensions de la notion lacanienne de symptôme, à savoir, l'aspect sémantique ou symbolique et l'aspect, hors du sens, relevant du domaine de l'indicible. C'est surtout en véhiculant cette deuxième dimension que le football brésilien se prête à un usage de jouissance pure, selon la nouvelle idée psychanalytique de l'expression « pièce détachée ».

L'image parfaite du football populaire brésilien est démocratique, gaie et multiethnique : toutes les classes sociales y participent, de la province aux mégalopoles ; partout on improvise avec des poteaux de but en bambou et des ballons en chaussettes.

Lors de l'analyse d'un individu, on compte sur sa créativité pour qu'il développe un savoir-faire avec son symptôme. Il n'y a absolument pas de formule préétablie. Mais le savoir-faire du football professionnel, dans sa dimension de « pièce détachée » du Brésil, devrait récupérer les caractéristiques les plus authentiques du style de jeu brésilien en rapprochant ce sport de l'esthétique de l'art performatif. Le désir, la joie, l'allure, la coquinerie, le dribble, la créativité, la surprise, l'éclat, la

spontanéité individuelle sont autant de manifestations d'un symptôme national.

BIBLIOGRAPHIE

AQUINO, R.S.L. (2002). *Futebol: uma paixão nacional*. Rio de Janeiro : Jorge Zahar, p.31.

BETING, M. (2003). *Bolas & Bocas*. São Paulo: Leia Sempre.

FREUD, S. (1976). "Conferência XVII-O sentido dos sintomas". In: *ESB das Obras Psicológicas Completas de Sigmund FREUD*. Rio de Janeiro: Imago.

FREUD, S. (1976). "Conferência XVIII-Fixação em traumas - o inconsciente". In: *ESB das Obras Psicológicas Completas de Sigmund FREUD*. Rio de Janeiro: Imago.

FREUD, S. (1976). "Conferência XXIII-O caminho da formação dos sintomas". In: *ESB das Obras Psicológicas Completas de Sigmund FREUD*. Rio de Janeiro: Imago.

FREUD, S. (1976). "Psicologia de grupo e a análise do ego - identificação". In: *ESB das Obras Psicológicas Completas de Sigmund FREUD*. Rio de Janeiro: Imago.

FREUD, S. (1976). "Além do princípio do prazer". In: *ESB das Obras Psicológicas Completas de Sigmund FREUD*. Rio de Janeiro: Imago.

JABOR, A. (2006). *Chronique du Journal Télévisé Globo du 03 juillet 2006*. Rio de Janeiro: TV Globo.

LACAN, J. (2005) *Le Séminaire, Livre 23, Le sinthome*. Paris: Seuil.

LACAN, J. (2005). *O Seminário, Livro 10, A Angústia*. Rio de Janeiro: Jorge Zahar, p.53-65.

LACAN, J. (2003) "Televisão". In: *Outros Escritos*. Rio de Janeiro: Jorge Zahar.

MILLER, J.A. (1999). "Duas dimensões clínicas: sintoma e fantasia". In: *Percurso de Lacan : uma introdução*. Rio de Janeiro: Jorge Zahar, p.94-96.

MILLER, J.A. (1999). "Duas dimensões clínicas: sintoma e fantasia". In: *Percurso de Lacan : uma introdução*. Rio de Janeiro: Jorge Zahar, p.107.

MAMMÌ, L. (2006). "Le football à l'époque du maniérisme – Interview publiée dans le cahier Illustré", journal *Folha de São Paulo*, le 18 juin 2006, São Paulo.

MILLER, J.A. (2005). "Peças avulsas". In: *Opção Lacaniana*, n°44. São Paulo: Eólia.


NASCIMENTO, E.A. (2006). *Pelé, a autobiografia*. Rio de Janeiro: Sextante.

REY, A. (1998). *Le Robert Micro*. Montréal: Dictionnaires Le Robert, p.1280.

TOLEDO, L.H. (2000). *No país do futebol*. Rio de Janeiro: Jorge Zahar, p.33-34.

WELSCH, W. (2001). "Esporte–Visto esteticamente e mesmo como arte ?" In : *Ética e*

Notes de bas de page

¹  Membre adhérent de l'École Brésilienne de Psychanalyse. Contact : fpbarreto@uol.com.br